

LA CONTREBASSE DANS LE JAZZ



Conférence donnée à l'occasion de la venue d'Avishai Cohen dans le cadre de la Saison Jazz à Pau 2023/2024

**Les personnes qui souhaitent recevoir le fichier pdf de cette conférence peuvent le demander par mail:
ardonceau.pierre@orange.fr**

La « contrebassine » ancêtre (très, très) lointain de la « grand mère *»...



La « grand mère » est le surnom donné par les contrebassistes à leur instrument.

La contrebassine sert (vaguement!) de contrebasse ultra rudimentaire dans les « jug » bands : orchestres composés de musiciens « pauvres » jouant avec des instruments « bricolés ».

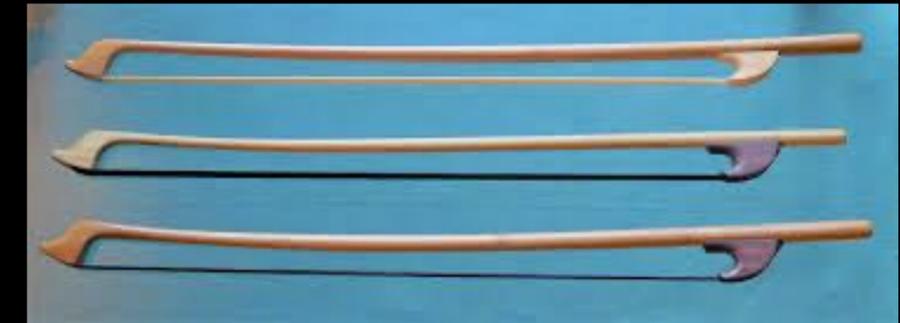
Les « jug bands » existent depuis fort longtemps et... perdurent, notamment pour les musiques de rue.



Un jug band récent. Le jug band... pas les musiciens!!!



La contrebasse, la vraie... Un superbe instrument



La contrebasse est un instrument
très volumineux:
presque 2 mètres de haut...

La SNCF, n'aime pas les contrebasses...
Amendes pour les contrebassistes qui montent
dans le train avec leur instrument

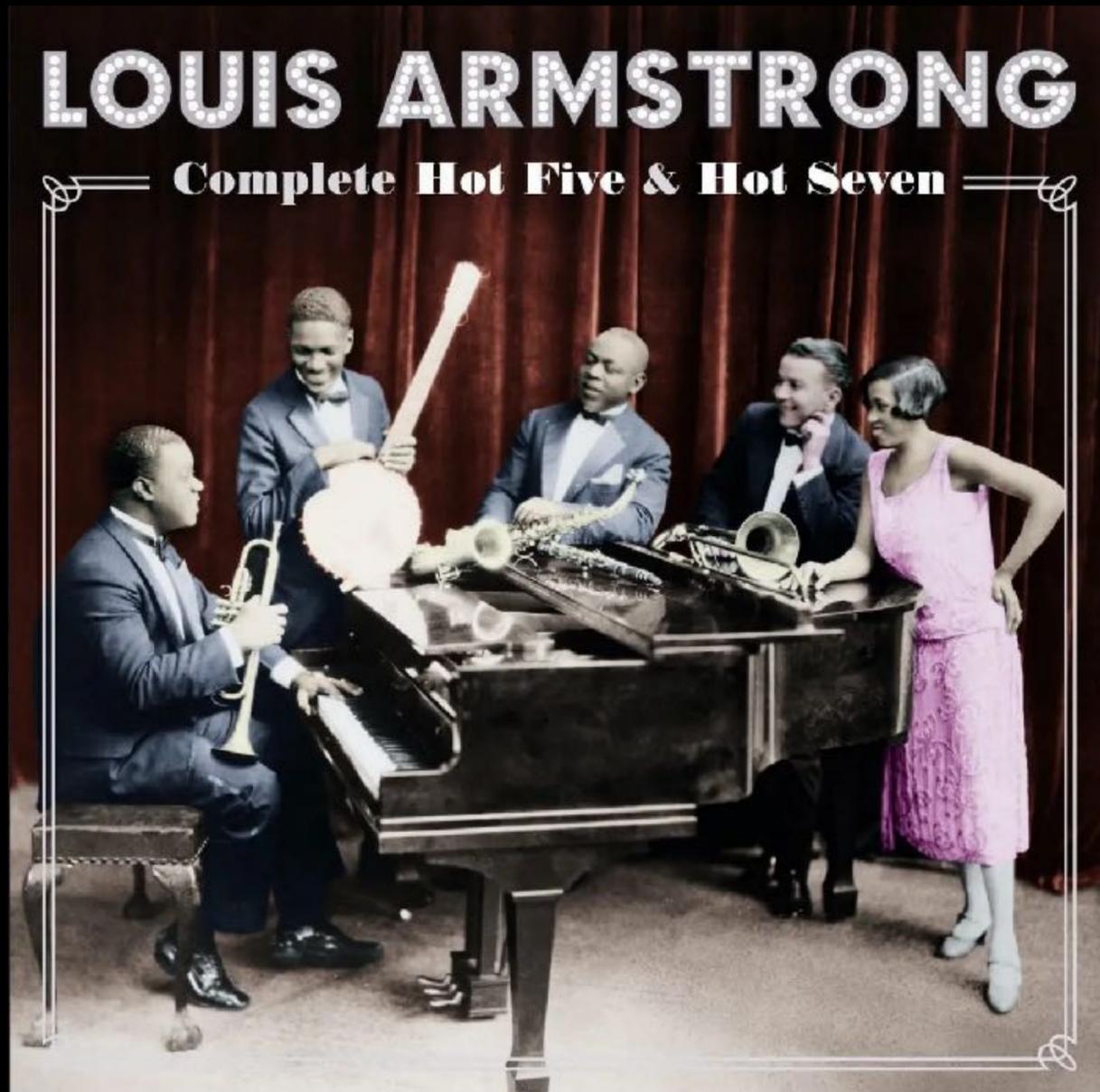
Dans les premiers enregistrements correspondant à la naissance du jazz...

Pas de contrebasse!

Comme dans le premier disque enregistré en 1917 par
L'Original Dixieland Jazz Band



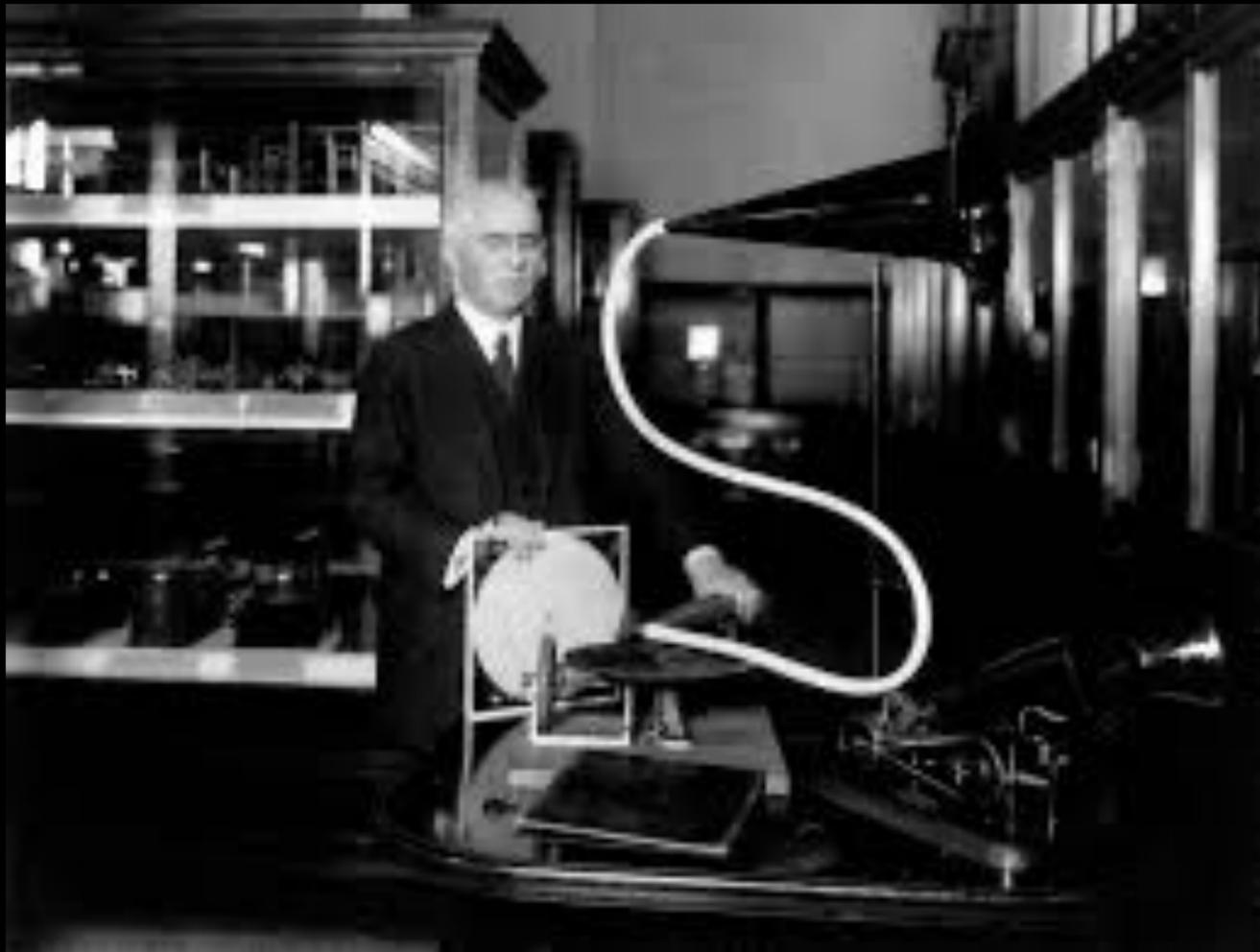
Pas de contrebasse non plus dans les célèbres Hot Five et Hot Seven de Louis Armstrong



Pourquoi ?

Plusieurs problèmes ont empêché au début des années 20 l'émergence de la contrebasse dans le monde du jazz (surtout dans les enregistrements de 78 tours).

- Confronté à la puissance des cuivres et de la batterie la contrebasse a du mal dans cette période à se faire entendre
- Les studios d'enregistrement ne disposent pas de techniques permettant de « capter » les lignes jouées par le contrebassiste (pas encore de micros performants, gravure directe des disques à travers un « pavillon »)







Un enregistreur célèbre du début du XXIème siècle

Pourtant de nombreux orchestres dans les années 20 fonctionnent avec des contrebassistes... mais des traces « enregistrées » soit n'existent pas, soit ne permettent pas d'entendre distinctement le son de la contrebasse.



L'orchestre de
Jelly Rol Morton
en 1926...

NB : le contrebassiste
joue avec un archet.

Dans les premiers enregistrements de musique de jazz la contrebasse est souvent remplacée par le tuba...
Qui joue donc des lignes de basse assez « lourdingues »!
Bien loin de la fluidité du jeu de la contrebasse à partir des années 30 et surtout 40/50



Dans les débuts du jazz les contrebassistes employaient l'archet puis très vite ensuite ils jouèrent **principalement** en « pizzicato » (avec les doigts).

L'abandon rapide au début des années 30 de l'utilisation de cordes en « boyaux » remplacées par des cordes métalliques a aussi facilité ce passage.

Les cordes métalliques permettent un jeu plus précis et plus puissant, bien adapté à la musique de jazz.



Corde en boyau

Cordes en métal



A partir de la fin des années 20 des nouveaux microphones vont permettre progressivement de commencer à enregistrer correctement la contrebasse dans les orchestres de jazz avec un son de qualité.

L'incroyable succès des stations de radio dans les années 30 aux USA qui diffusent massivement en direct du jazz « classique » (swing era) « capté » avec ces microphones modernes vont jouer un grand rôle dans la « montée » en puissance du rôle de la contrebasse.

Un micro « moderne » ... de la fin des années 20!



NB : le cinéma parlant est né en 1927

A partir des années 30 en parallèle avec l'incroyable succès populaire du jazz « swing » vont débiter (jusqu'à aujourd'hui) d'étonnants changements dans le jeu des contrebassistes de jazz.

En 10 ans (jusqu'en 1940) les lignes de basse vont passer d'un temps sur deux, à quatre temps joués de manière régulière (le bassiste marque le tempo tout en délivrant les harmonies du thème).

Des bassistes vont aussi employer la technique très spectaculaire, celle dite du slap, qui délivre un jeu puissant.

Le slap est aujourd'hui encore utilisé...
On trouve sur internet des cours et démonstrations de slap!!!

Pop Foster

(1989/1964)

Un des pionniers du slap



Il aurait joué vers 1915 avec Louis Armstrong dans un orchestre qui jouait sur les bateaux à aubes remontant le Mississippi

Pop Foster sur une vidéo très rare
et de mauvaise qualité



Le slap dans le blues et le boogie boogie (Willie Dixon à la contrebasse)



Dés les années 30 à 40 Duke Ellington a choisi
avec soin ses contrebassistes.

(Il a continué bien sûr ensuite!)

Pour Duke il fallait que les bassistes assurent
le bon tempo en communion avec le batteur

(soutenir la pulsation)

et qu'ils « fournissent »

les bonnes harmonies au pianiste

(jouer les « fondamentales »)!

Deux bassistes d'Ellington ont marqué
l'histoire de l'instrument

Wellman Braud (1891/1966)

et

Jimmy Blanton (1918/1942)

W. Braud (1891/1966)



Braud avec Duke Ellington en 1934



Un document étonnant qui évoque Braud



Jimmy Blanton (1918/1942)

Est considéré comme « le » bassiste qui a fait évoluer considérablement le jeu de la contrebasse, lorsqu'il a joué avec l'orchestre de Duke Ellington



Duke Ellington avec Jimmy Blanton (fin des années 30)



Le thème *Jack the bear*

Duke et Jimmy Blanton en 1940

(pas de vidéo mais on entend nettement le jeu étonnant de Jimmy Blanton)

Une star de la contrebasse populaire :
Le spectaculaire **Slam Stewart**
(1914/1987)



Une séquence cultissime avec Slam Stewart dans le film burlesque et déjanté de 1941

Hellzapoppin

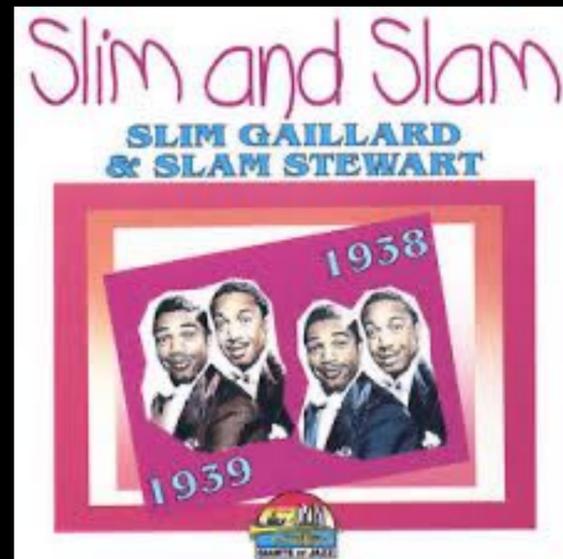


Hellzapopin

1941

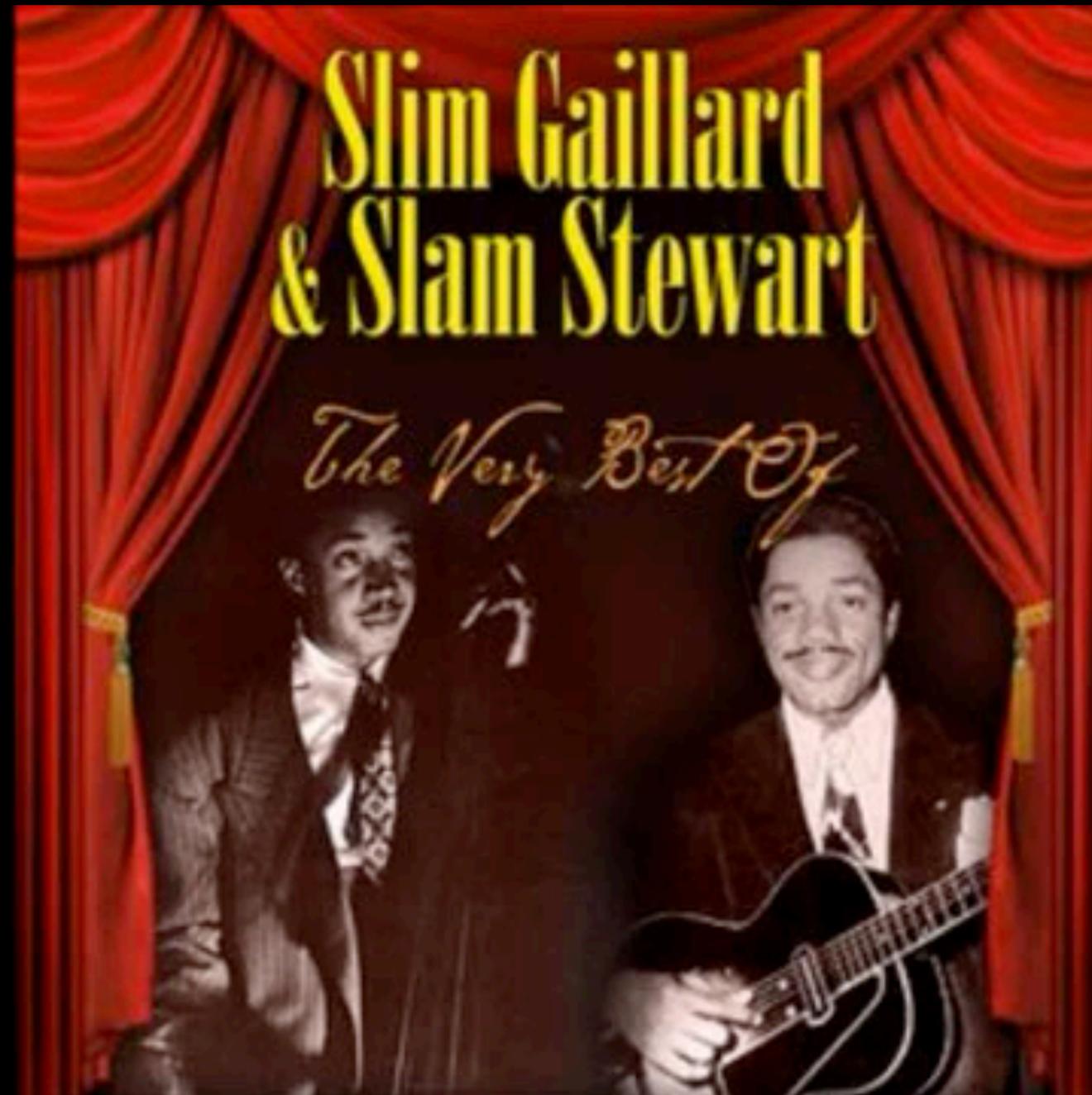
Avec le duo
Slim and Slam

Une forme de jazz rare :
le jazz humoristique



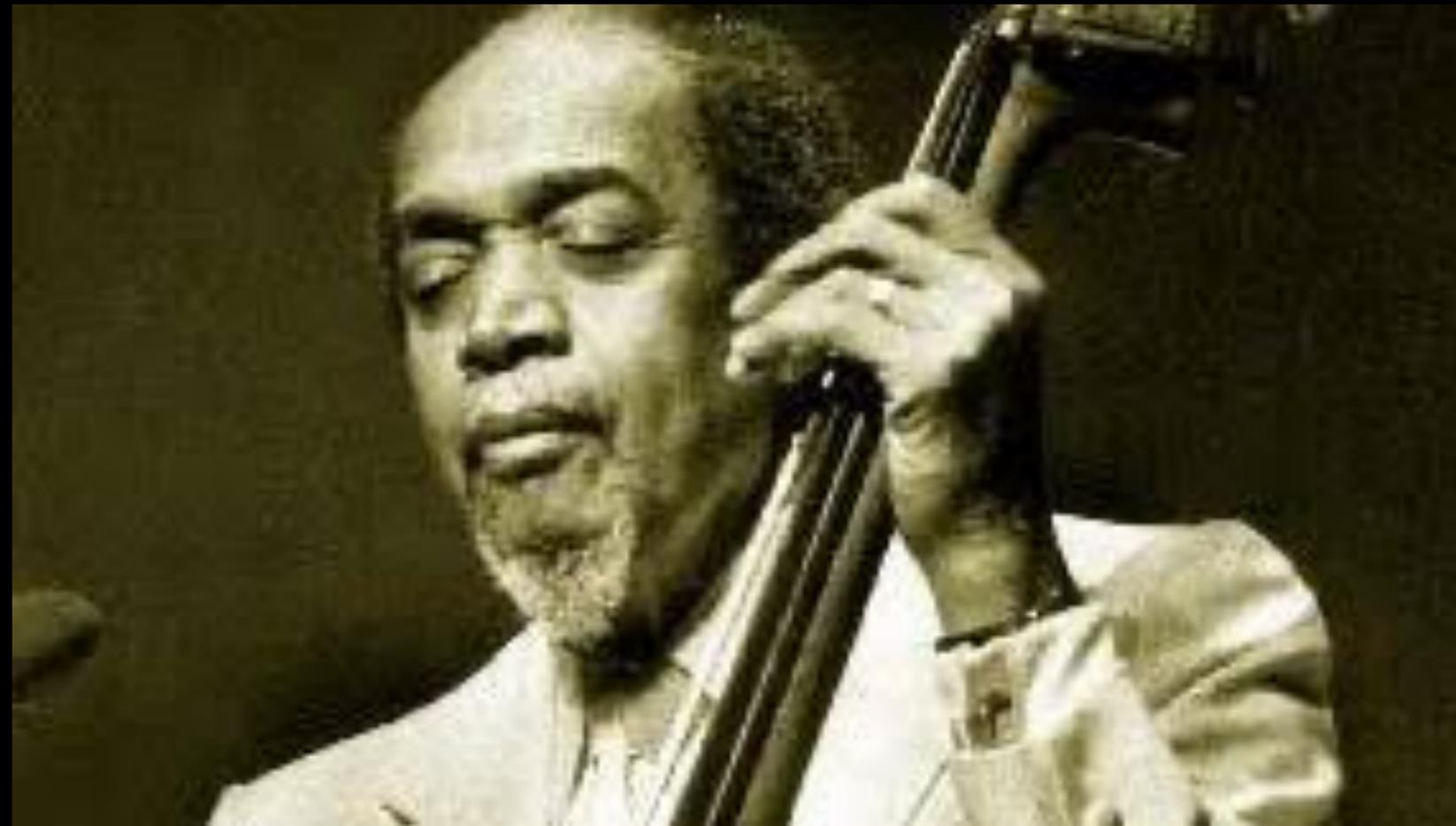
Un « race » video de 1940...

Le tube de Slam Stewart « *flat foot boogie* » (années 40)



J'ai peut-être un peu trop développé ce passage consacré
à Slam Stewart?

Mais c'est lui qui a fait connaître, popularisé et
« mis sur le devant de la scène »
la contrebasse aux USA et ailleurs...



Dans les années 40 le jazz classique (swing) est très populaire. Le jeu des bassistes s'enrichît et, le jazz moderne (la « révolution » Be-Bop) qui apparait vers 1945 va métamorphoser le jeu des bassistes.

L'étonnant **Oscar Pettiford** (1922/1960) symbolise ce « passage ».

Il va d'abord être un grand du swing puis...

va participer pleinement à la naissance du be-bop

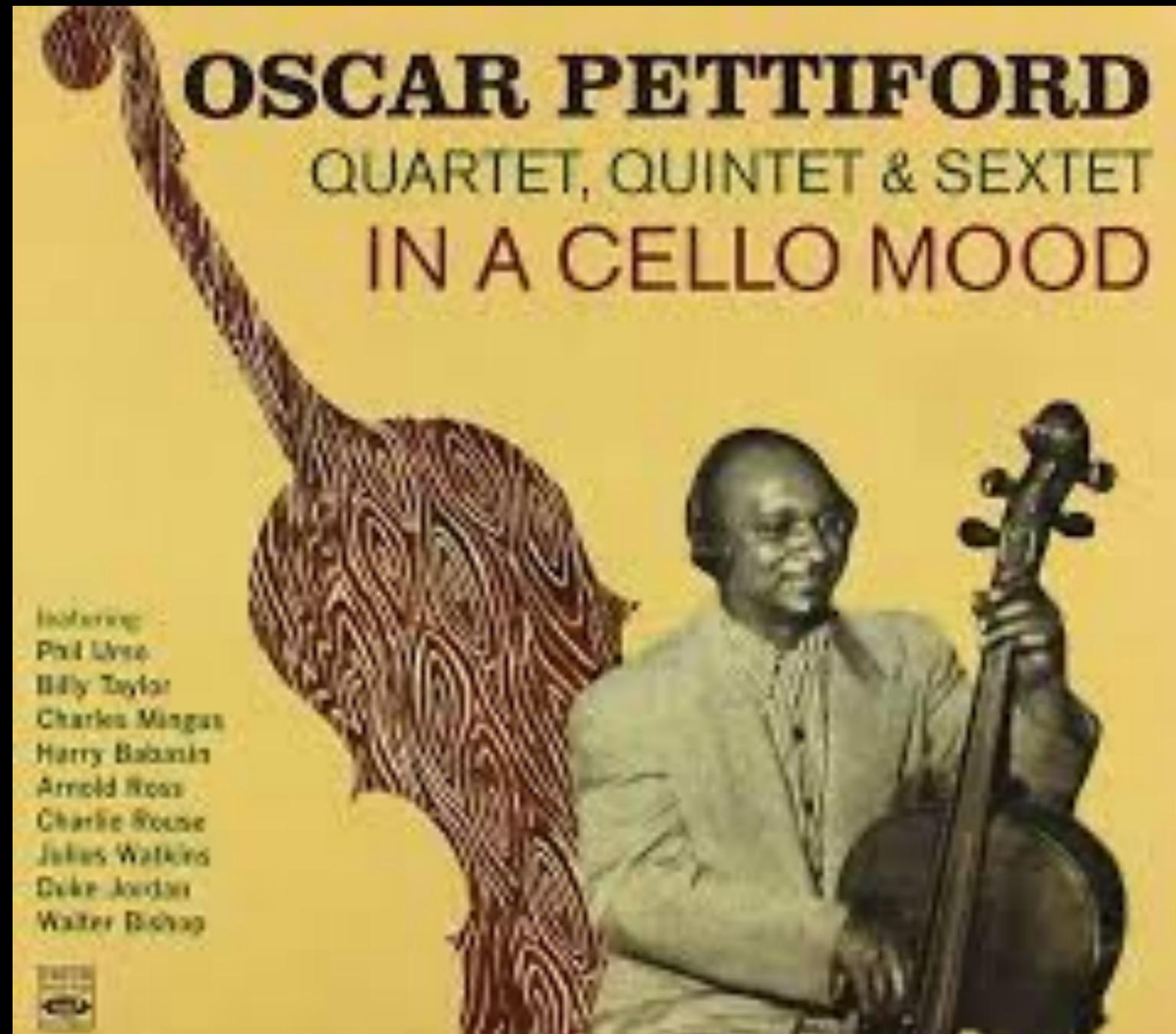
(en participant notamment et entre autres aux orchestres de Dizzy Gillespie).



Oscar Pettiford dans un film de 1945 (*The Crimson Canary*) avec Coleman Hawkins



Pettiford fait partie des quelques rares bassistes de jazz qui ont pratiqué le violoncelle
(Cello)



Après guerre Pettiford a vécu à Paris et à Copenhague (une vidéo d'un de ces concerts: au cello)

BoB



Un autre maître de la basse, dans le jazz classique comme en be-bop :

Ray Brown

(1926/2002)

Sa carrière fut exceptionnelle. Il a joué avec tous les grands du jazz.
Il dirigea des festivals de jazz. Il fut manager et producteur (de Quincy Jones entre autres!).
Il fut longtemps le bassiste d'Oscar Peterson et a été marié avec Ella Fitzgerald.



Ray Brown avec Ella Fitzgerald (live années 60)



Ray Brown avec Oscar Peterson (live en trio piano, basse, guitare)



Rare : duo de contrebasses live... Ray Brown/Pierre Boussagnet à Marciac (1988).

Two Bass Hits



Un extrait d'un solo de Ray brown



Avec son propre trio live



Ces vidéos de Ray Brown représentent la quintessence de ce que les spécialistes ont dénommé le jeu et le phrasé de la

« ***Walking Bass*** »

Ce style de jeu a été adopté par tous les contrebassistes de jazz depuis 1950.

Avec la période **free jazz** des années 70 les bassistes ont également trouvé un nouveau « terrain » de jeu...

Une heure (ou juste un petit peu plus... contrainte pour les conférences à la MIAL) c'est bien trop court pour présenter des vidéos des très grands contrebassistes du jazz moderne et free...

Alors...Scott La Faro, Charles Mingus, Ron Carter, Charlie Haden, Pierre Michelot, Jean-Francois Jenny-Clarck, Joelle Leandre et **tant d'autres** ne sont pas présentés dans cette vidéo conférence...

Mais ... comment ne pas être tenté de consacrer, exceptionnellement, quelques minutes de plus à Miles Davis... grand dénichéur de contrebassistes talentueux.....

Miles Davis a toujours été très attentif au choix de ses bassistes.

Ils en a découvert plusieurs de très haut niveau....

Un des plus spectaculaires est Paul Chambers, maître de la walking bass.

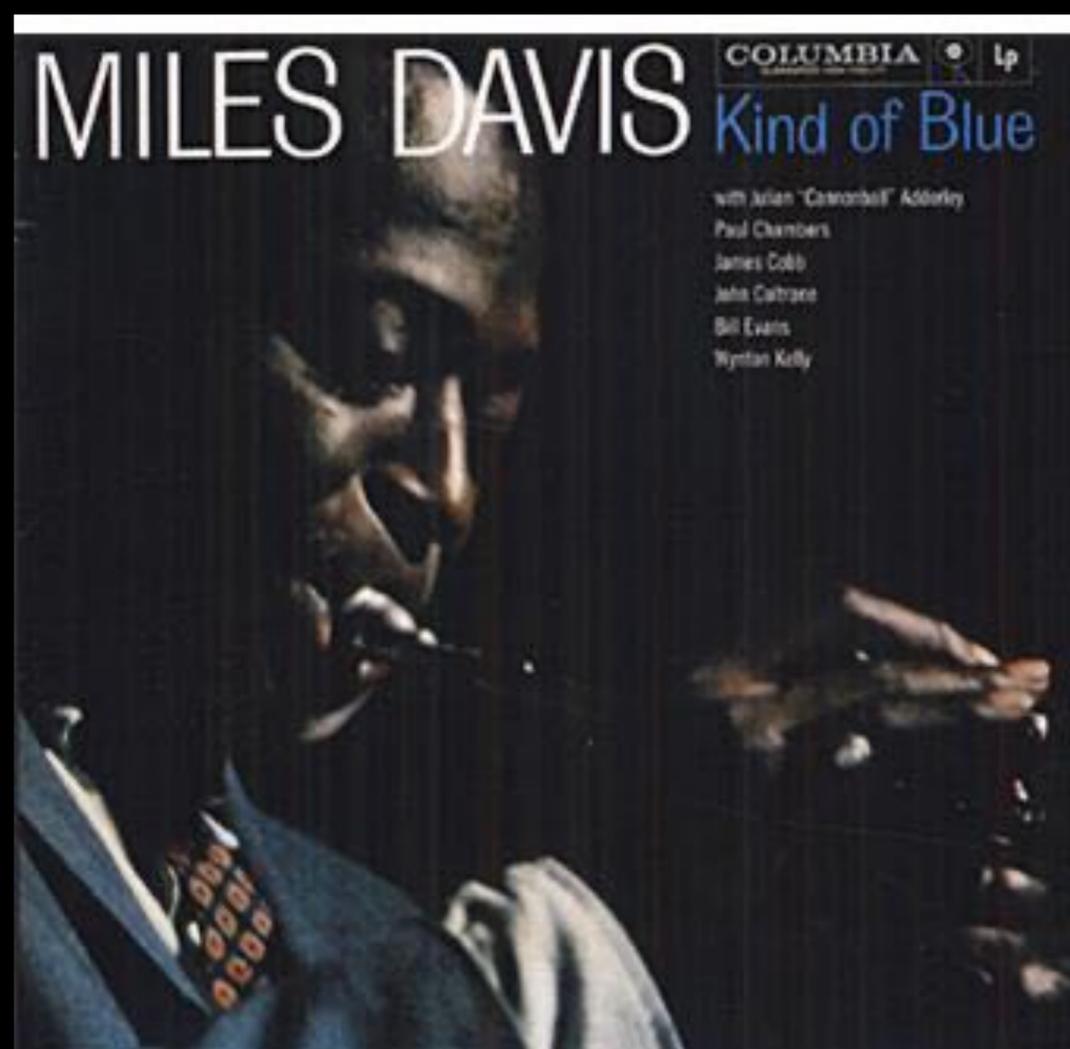


On va donc se quitter sur un chef d'oeuvre de Miles Davis où la walking bass de Paul Chambers est vraiment mise en valeur:

So What

Un des thèmes de son album chef d'oeuvre

Kind Of Blue



So what enregistré en 1962 par la TV US CBS